31 mars 1971, Montréal

Banquet pour le 150^e anniversaire de l'Université McGill

M. le Président,

MM. les Chanceliers,

M. le Recteur,

MM. les invités d'honneurs, Mesdames, mesdemoiselles, messieurs,

Quelques mots seulement pour vous rappeler l'intérêt que mon gouvernement et moi-même portons à l'évolution et au travail constant de votre institution au Québec depuis 150 ans. Peut-être le généreux donateur qui au début du 19^{ème} siècle favorisa la mise en place de l'Université McGill avait-il eu la prémonition du rôle prestigieux que tiendrait cette institution dans notre vie collective. Néanmoins, il ne pouvait pas en prévoir toute l'ampleur.

En 1971, nul ne songerait à nier la valeur intrinsèque de McGill. C'est l'une des grandes universités canadiennes. Elle continue de dispenser une formation hautement reconnue et résiste admirablement à l'épreuve du temps. Sa solidité, elle la doit à l'effort de ses fondateurs, aussi bien qu'à la vigilance de la communauté anglophone du Québec et du Canada.

Elle la doit aussi à ceux qui avec une rigueur exemplaire administrent aujourd'hui l'institution. Je profite de l'occasion pour leur transmettre toutes mes félicitations et mes remerciements.

Depuis quelques années, l'Université McGill a entrepris de réévaluer, de resituer son rôle au sein de la collectivité québécoise. Cela est sain. Cette nécessaire évaluation de la société et de ses besoins est le gage de l'efficacité qui tient à cœur à chacun de vous. Je vous engage donc à la poursuivre.

L'Université McGill est un centre d'excellence reconnu à l'échelle mondiale. Doit-elle demeurer le plus grand centre universitaire anglophone du Canada ? Cette question, vous vous la posez je crois, comme nous.

Je puis y répondre par l'affirmative, mais, bien sûr à certaines conditions. L'Université McGill peut et doit demeurer une institution de première force. Elle doit cependant se plier en toute logique à l'évolution globale de la société québécoise. Longtemps favorisée par un contexte social propice, elle doit aujourd'hui définir ses objectifs en fonction de la situation nouvelle d'un Québec transformé où une majorité francophone, dans le respect des droits fondamentaux, désire occuper l'espace social qui lui revient.

Dans cette optique, nous louons les efforts déjà entrepris par votre université dans l'application de mesures linguistiques permettant l'adaptation de certaines de vos facultés dont celle du droit, celle des arts et sciences, et de bien d'autres, aux conditions linguistiques de la société québécoise.

Bien sûr, en même temps, elle doit tenir compte des possibilités offertes aux Canadiens de langue anglaise par une multitude de centres universitaires nord-américains.

Le gouvernement du Québec est conscient des problèmes de l'Université McGill. Il agira envers ce centre reconnu, envers les hommes qui s'y dévouent d'une façon équitable. Mais cette équité, cette justice, nous devons toujours l'appliquer à l'ensemble de la population québécoise desservie par des ressources d'enseignement universitaire.

L'Université McGill a 150 ans. Je lui souhaite de nombreux anniversaires encore. Je souhaite que cet anniversaire joyeux soit propice également à une réflexion profonde qui lui permette de poursuivre en toute sérénité la tâche qui lui appartient dans un Québec où la volonté de coexistence pacifique est la caractéristique dominante de deux ethnies principales, dont les rapports doivent être plus que jamais équilibrés.